

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1976)

Heft: 366

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Jura: pour un régime bistrocratique...

Je suggère que l'on fasse intervenir au plus vite les Casques bleus dans le Jura.

Attention ! par n'importe quels Casques bleus. Des régiments de Polonais, d'Islandais, de Moscovites, d'Irlandais et de Gallois, car il est essentiel que ces troupes soient composées uniquement de gros buveurs, voire de francs ivrognes. Ces troupes devraient être stationnées dans le Jura-Sud et n'avoir rien d'autre à faire que de courir les bistrots.

En effet — et les statistiques sont absolument formelles — le nombre de bistrots pour mille habitants dans le Jura-Sud est de loin plus faible que dans le Jura-Nord qui est, on le sait, une bistrocratie avancée.

Et tous les problèmes proviennent de cette différence.

Les Jurassiens du Nord boivent trop et les Jurassiens du Sud ne boivent pas assez, ce qui provoque un fâcheux échauffement des esprits. En d'autres termes, les Nordistes sont trop souvent ronds et les Sudistes pas assez.

Il est donc indispensable — c'est même le préalable à tout règlement politique — de rééquilibrer les taux d'alcoolémie. En occupant à intervalles réguliers les bistrots du Nord, les Casques bleus empêcheraient les Nordistes de se soûler en buvant avant eux tout l'alcool disponible. En stationnant dans le Sud, ils provoqueront l'élosion de moult troquets.

Par ailleurs, il est bien connu que les Irlandais, les Gallois et les Polonais ont des voix puissantes et connaissent une multitude de chansons à boire et de ballades sentimentales.

Comme ils jouent aussi très bien de l'accordéon, ils détendront donc l'atmosphère et les chansons patriotiques ou partisanes un peu stu-

pides que chantent les Jurassiens seront peu à peu remplacées par des chansons gaillardes.

Ce qui manque au Jura, c'est un *divertissement* — au sens pascalien et guy-luxien du terme. (L'étude de l'histoire jurassienne démontre que les Jurassiens n'ont pas eu souvent l'occasion de rigoler et que le Sud est plutôt pisse-froid.) Donc, quelques milliers de Casques bleus guillerets, sympathiques et débraillés offrirait un divertissement de choix. Plutôt que de faire sauter des bombes, on ferait sauter des boucrons.

Il est évident que la présence des Casques bleus provoquerait l'ouverture de bordels. Ce serait une excellente chose : parce qu'au lieu de se battre comme des chiens à Moutier, autonomistes et pro-bernois iraient se défouler dans les bordels (placés sous la haute surveillance de M. Furgler). De toute manière, il est plus honorable de se battre pour une femme que de se battre pour une idée politique. La morale, ainsi, y gagnerait.

Par ailleurs, je remarque qu'il y a, d'un côté comme de l'autre, un goût immodéré pour l'imprécation, l'anathème, la vengeance et le défi.

C'est très fâcheux. D'autant plus fâcheux que ces anathèmes et ces défis portent sur des idées et non pas sur des faits. Pourquoi les Nordistes ne mettraient-ils pas les Sudistes au défi en disant : « Hep, minables ! nous buvons *plus* que vous, nous baisons *mieux* que vous, nous jouons de l'accordéon *mieux* que vous ! Hé, faites-en autant si vous êtes des hommes ! » Piqués au vif, les Sudistes se mettraient alors à boire et à baiser. Enfin...

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

L'université aux mille visages

Je lis dans « Libération » du 11 mai un article de Jean Baudrillard, intitulé : *Au-delà de l'université*.

Entre autres : « L'université est déliquescente : non fonctionnelle sur le plan social du marché, sans substance culturelle ni finalité du savoir. »

Et encore :

« En pourrisant, l'université peut faire encore beaucoup de mal (le pourrissement est un dispositif *symbolique* non pas politique, mais symbolique, donc pour nous subversif). Mais il faudrait pour cela partir de ce pourrissement même et non rêver de résurrection... »

(Précisons que J.B. s'en prend aux grèves récentes d'étudiants, dans le cadre de la lutte contre la réforme.)

« ... Il faudrait transformer ce pourrissement en processus violent, en mort violente par la dérision, le défi, par une simulation multipliée qui offrirait le rituel de mort de l'université comme modèle de pourrissement à la société entière, modèle contagieux de désaffection de toute une structure sociale, où la mort enfin ferait ses ravages, que la grève tente désespérément de conjurer, de mèche avec le système... »¹

Hommage à un universitaire

Je lis par ailleurs dans « Le Monde » du 26 mai un article signé « Dr E. L. », intitulé : « *Le professeur Pierre Aboulker est mort* ».

« Le professeur Pierre Aboulker, chef de la clinique urologique de l'Hôpital Cochin, à Paris, est décédé lundi 24 mai, vers 14 h. 15, à l'Hôpital

¹ Notons que l'article en question a suscité notamment dans « Libération » (2 et 8 juin) des réponses signées Lévy Leblong et Alain Touraine. (Réd.)